

de ses esprits & de ses parties volatiles,  
& que ce sang contractoit cette acidité dans  
la rate, d'où étant porté à toutes les parties  
du corps, il s'y fermentoit, & y caufoit  
des desordres infinis. &c. On avoit pour lors  
recours aux purgatifs les plus violens, aux  
desopilarifs les plus solides & les plus acres;  
ce qui rendoit ces maladies incurables. Mais  
la Mechanique nous apprend que les violentes  
passions qui précèdent cette maladie, font  
leur impression sur le genre nerveux, &  
qu'elles en dérangent les mouvemens. Ceux  
du cœur commencent à se ralentir; ceux  
des arteres en deviennent moins frequens;  
l'estomach ne fait plus que languir, & man-  
que d'appétit; le ventre devient paresseux;  
C'en est assez pour mettre le desordre par  
tout. Le sang obligé de croupir dans les en-  
droits dont il n'est point chassé, y change,  
s'y épaisit, & contracte une espece d'aigreur,  
laquelle irritant les fibres des tuyaux, où  
le sang ne passe que lentement, en redou-  
ble les mouvemens qui poussent avec vio-  
lence les liqueurs au delà de leur détermi-  
nation. Les filtracons ne se faisant plus,  
les suc nourriciers n'ont plus la liberté de  
se porter par tout; les suc degenez &  
superflus ne trouvent plus de sortie & se  
jetent çà & là; la substance du cerveau s'a-  
faïsse & refuse l'entrée aux idées agréables  
& convenables à l'homme. c'est pourquoy  
il ne faut pas s'étonner si toute la machine  
se trouve derangée. Plus vous irriterez les  
fibres, plus elles se roidiront; plus vous  
pousserez & battrez le sang, plus il se dur-